Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 3

Artikel: Cours de cuisine pour hommes
Autor: Matter, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228888

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cours de cuisine pour hommes

Cette annonce lue dans un de nos quotidiens m'a fait rêver.

Ainsi donc nos frères qui font toujours penser, quand ils sont dans une cuisine, à des éléphants dans un magasin de porcelaines, vont apprendre le métier auquel nous paraissions seules destinées.

Il faut être juste : les hommes n'ignorent pas tout de l'art culinaire. Il en est même qui n'ont jamais confié à leur femme la confection d'une fondue moitié-moitié ni celle d'une omelette aux champignons.

Seulement, c'était encore une forme de leur égoïsme et leur rôle se borne souvent à manier une pelle de bois ou une spatule et à donner des ordres à quelques mercenaires...

Maintenant, cela va changer. Nos frères vont apprendre à confectionner même ce qui ne doit pas flatter agréablement leur palais : la plébéienne soupe aux légumes, le pot-au-feu si commun, l'indispensable salade. Ils apprendront aussi à faire cinq ou six choses à la fois, on leur enseignera l'art difficile de faire bonne chère avec peu d'argent. Peut-être comprendront-ils pourquoi les repas ne peuvent pas toujours être prêts à l'heure... Les initiera-t-on aussi à l'art (?) si nécessaire du relavage ? Je veux l'espérer.

Alors, sans doute, quand ils pourront, à leurs dépens, mesurer les tâches qui, jusqu'ici, incombaient aux femmes, quand ils devront convenir qu'indépendamment d'un dîner à confectionner, elles ont des chambres à faire, des enfants à soigner, des vêtements à laver, à repasser et raccommoder, les mots « reconnaissance » et « égards » auront, pour eux, une signification particulière.

M. Matter.

Pour la noce de sa fille

Dans un article intitulé joliment : *L'éventail*, M. Fred Porta raconte, dans la Revue *Rendez-Vous*, une scène pittoresque et typiquement de « chez nous » à laquelle il lui fut donné d'assister. C'était dans le délicieux hameau du Taulard, quatre ou cinq vieilles maisons enfouies dans le lierre et les géraniums...

Un paysan aisé avait fait prendre à son fils des leçons de violon. Un jour il se présenta chez le jeune professeur, et, ingénument, lui demanda s'il consentirait à « conduire la noce de sa fille ».

Cette idée sourit à l'artiste, aussi spirituel que bohème. Et, au jour solennel, revêtu d'une ample redingote dénichée au grenier, coiffé d'un haut-de-forme 1870, notre tzigane (diplômé !) précéda d'un pas guilleret la procession villageoise.

On avait arrosé des meilleurs crus une collation de jambons, saucisses et moult autres friandises gargantuesques. Tout le monde était d'humeur folâtre. Les trilles endiablés et les entrechats du violoneux ne s'arrêtèrent qu'au seuil de la petite église de Mézery...

Nul doute que Monsieur le pasteur n'ait béni ce jour-là la plus souriante, la plus harmonieuse des unions.